

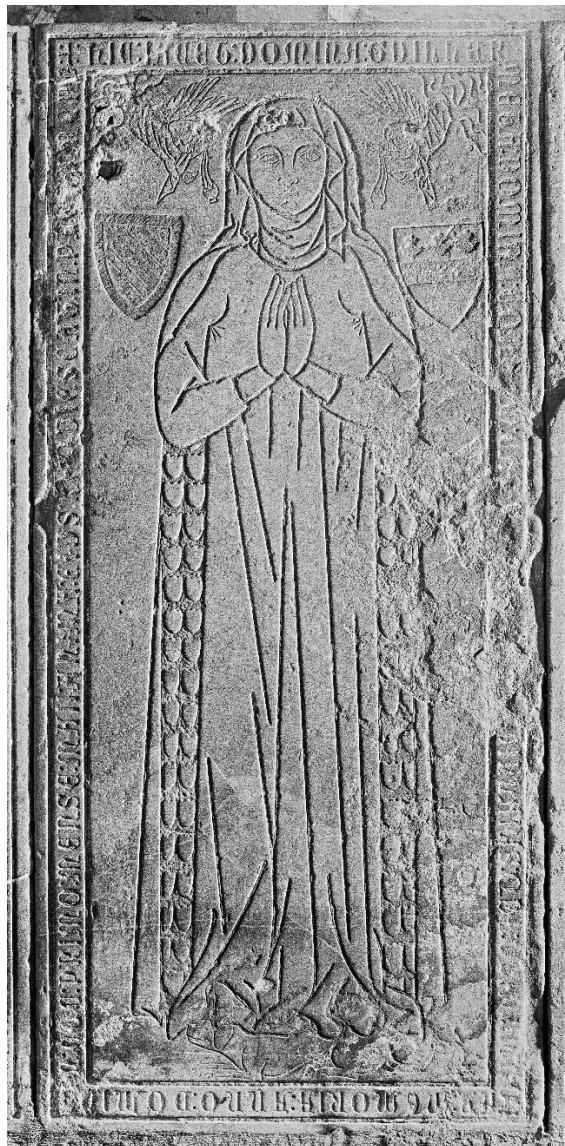
Guillemette de Villaines-les-Prévôtes (? - 1301)

Si l'on cherche la trace des femmes dans l'histoire du château, les premières traces tangibles sont celles qui figurent sur les tombes et qui portent aussi les premières représentations des femmes d'antan.

Guillemette de Villaines-les-Prévôtes est inhumée dans l'église de Vandenesse-en-Auxois, au pied de la colline de Châteauneuf. Elle est l'épouse de Jean III de Châteauneuf (né en 1241 ?), mort en 1294. Décédée en 1301, après son époux, elle peut avoir été la commanditaire des belles dalles gravées de cette église.

Une tombe remarquable ...

Guillemette apporte la terre de Villaines-les-Prévôtes dans sa corbeille de mariée, ce qui représente un accroissement du domaine seigneurial de Châteauneuf.



Dalle funéraire de Guillemette de Villaines-les-Prévôtes, dame de Châteauneuf.

Eglise de l'Assomption à Vandenesse-en-Auxois (21).

Photo : Michel Rosso, service Inventaire et Patrimoine, Région Bourgogne-Franche-Comté, 1981.

Sa tombe met bien cet héritage en valeur avec les deux blasons en regard : à gauche, écu aux armes de Bourgogne, à droite, écu aux armes des Châteauneuf : une fasce accompagnée de trois coquilles en chef. Ces armoiries étaient rehaussées de pâte colorée. Par le choix des armes de Bourgogne, Guillemette s'inscrit dans la haute société, affirme sa place dans la noblesse du duché et précise cette place avec le blason des Châteauneuf¹.

Elle affirme son statut social de noble dame par cette pierre tombale, sa tenue et l'inscription qui court autour.

Guillemette est vêtue d'une ample et longue robe à manches, sans ceinture. Un manteau est passé sur la robe, il est fourré de vair, de la fourrure d'écureuil réservé aux riches personnages. La tête est, comme dans toutes les représentations de ce type, couverte d'un voile. Elle porte également un autre voile recouvrant son cou et sa gorge, souvent signe de veuvage.

L'épithaphe en latin, gravée en lettres gothiques, permet d'identifier et de replacer ce personnage dans un temps donné, dans une famille, dans une classe sociale :

HIC IACET DOMINA GUILLER/META DOMINA CONDAM CAS[TRI NOVI ET DE] VILLANIS QUE OBIIT [IN BONA] / MEMORIA ANNO DOMI[NI] / M CCC PRIMO MENSE MAII ANIMA EIUS REQUIESCAT IN PACE AMEN.

Qu'il est possible de traduire par : « *Ci-gît dame Guillemette, dame de Châteauneuf et de Villaines-les-Prévôtes, qui est décédée l'année 1301, au mois de mai. Que son âme repose en paix, amen.* »

Seules les aristocrates et les ecclésiastiques avaient droit à ce type de tombe. Dans les autres classes sociales, les familles sont enterrées ensemble (parents et enfants). Guillaume Grillon, historien, dénombre une tombe de femme pour quatre d'hommes² aux 13^e et 14^e siècles.

Cependant ces chiffres sont à nuancer par divers facteurs :

- inhérents à la constitution du corpus de recherche (toutes classes sociales confondues) : les ordres religieux monastiques féminins étant minoritaires au Moyen Âge, il existe par conséquent moins de sépultures d'abbesses que d'abbés ;
- archéologiques : l'effigie, l'épithaphe ou le symbole de certains monuments funéraires ne permettent pas de déterminer le sexe du défunt ;
- socio-historiques : l'inhumation *ad ecclesiam* étant d'abord réservée aux prélats.

...qui correspond à une période de prospérité pour le château

Le château, vers 1300, se compose de la tour carrée, probablement construite avant l'arrivée de Guillemette. L'enceinte est présente d'une manière moins pérenne qu'aujourd'hui.

On sait maintenant que la chapelle du château (après 1281) a été édifiée sous sa seigneurie. Les Châteauneuf étaient à la tête d'un beau domaine, prospère, qui pouvait consacrer sa fortune à une chapelle importante. Il y avait certainement d'autres bâtiments de service ou d'habitation dans l'enceinte, mais il n'en reste rien.

¹ En Bourgogne, la plus ancienne plate-tombe féminine conservée est celle de Jacquette de Somberton (Église de la Bussière, 2e moitié du 13e siècle) et la 1ère mentionnée date de 1238.

² Guillaume Grillon. *L'ultime message : étude des monuments funéraires de la Bourgogne ducale XIIIe - XVIe siècles*. Thèse d'histoire. Université de Bourgogne, 2011.

Au Moyen Âge, les femmes sont amenées à administrer les domaines : les hommes se déplacent, à la guerre par exemple, l'espérance de vie est courte. En leur absence, et ce sera le cas pendant tout l'Ancien Régime, ce sont elles qui gèrent les lieux. Ainsi, Alix de Vergy, duchesse de Bourgogne, gouverne le duché à la mort de Eudes III en 1218. L'histoire garde la mémoire d'une femme excellente gestionnaire et fine politique.

Du 13^e siècle et jusqu'à la Révolution française, nous pouvons constater l'implication des dames dans la gestion des domaines et jusque dans leur décor. Elles laissent des traces tangibles de leur présence et de leur action, traces que la recherche contemporaine commence à savoir décrypter. De nouveaux documents sont apparus, qui demandent à être exploités : leurs secrets feront l'objet de futures publications. En définitive les dames du château nous ont légué un Château Neuf des dames. Les fleurons du patrimoine sont aussi des fleurons du matrimoine.

Virginie MALHERBE, Aléna LOEFFLER-VACEK
Château de Châteauneuf